

Jean Louis Brochen - 6 janvier ·

Quand tu es mort le poète, tout tes amis, tout tes amis pleuraient,
Quand tu es mort le poète, le monde entier, le monde entier pleurait.
On est venu ensevelir ton étoile dans cette grande colline boisée
et c'est pour ça qu'y pousseront des coquelicots, et des fleurs par milliers,
mais on se souviendra aussi cher Gilles, de tes dessins innombrables et inimitables,
des poèmes que tu nous récitais pour nous faire pleurer, pour nous faire rire,
les spectacles du Prato à qui tu prêtais ton âme
et le monde enchanté dans lequel avec Patricia tu vivais et que tu nous as légué,
tout cela restera vivant, et nous aidera à vivre sans toi.
Merci vieux frère, salut l'artiste, et je sais qu'en nous écoutant,
en guise d'au revoir tu aurais conclu en nous disant,
« J'veux qu'on rie, j'veux qu'on danse, j'veux qu'on s'amuse comme des fous,
j'veux qu'on rie, j'veux qu'on danse, quand c'est qu'on me mettra dans le trou. »

